

La Russie aurait amené la Turquie d'Europe à une alliance, et la France serait sur le point d'entrer dans ce concert, en échange de l'évacuation de l'Égypte par la Turquie.

Les conséquences de cette entente sont grosses de résultats importants et graves, que seuls les diplomates rompus aux affaires internationales et connaissant à fond les textes des traités peuvent prévoir.

Pour le moment, les gens simplement clairvoyants ne doutent pas que l'Angleterre est seule menacée. En effet, dès que la France est dans la combinaison, une flotte russe peut tenir la Méditerranée, et grâce au libre passage des Dardanelles que lui assurera la Turquie, la Russie est à l'abri d'un coup de main de l'Angleterre en Europe, et, de plus, elle peut être agressive et immobiliser à l'occident la plus grande partie des forces anglaises.

Pendant ce temps, la Russie s'étendra petit à petit en Asie, à moins qu'elle n'envahisse brutalement les possessions asiatiques de l'Angleterre.

De toute façon, en admettant même, contre toute probabilité, que la Russie ne caresserait pas ces projets, le seul fait qu'elle peut les exécuter, ou du moins les tenter, va jeter une profonde perturbation dans les relations diplomatiques européennes et influencer très sensiblement sur le budget des nations.

Il n'est pas démontré que la Russie tentera de mettre la main sur les possessions britanniques en Asie, du moins il n'est pas démontré que cette tentative se fera tout de suite ; mais il faudrait être bien peu perspicace pour douter un seul instant que son alliance avec la Turquie a un autre but.

Et non seulement la Russie convoite par-dessus tout l'Afghanistan, mais elle convoite encore les Indes. Cela est d'autant moins douteux que le testament de Pierre-le-Grand recommande ces conquêtes, et que pas un russe, pris parmi les derniers moujiks, ne donnerait tout le sang de ses veines pour satisfaire au désir du fondateur de l'empire et pour réaliser dans une apothéose réelle le rêve idéal fait par le grand empereur.

De l'amointrissement de l'Angleterre, ou même de son effacement, l'Europe n'aurait pas à souffrir. Mais il en serait autrement de la nouvelle puissance de la Russie.

Autrefois, l'Europe était menacée par deux puissances, situées l'une au sud-ouest, l'autre au sud-est : la Turquie et l'Espagne. La première s'éteignit dans la mollesse, la seconde fut ruinée par le naufrage de sa fameuse Armada. Mais avant l'annulation de ces deux puissances méridionales, deux puissances septentrionales, placées, elles, au nord-est et au nord-ouest de l'Europe, commençaient à menacer celle-ci de leurs violences et de leurs appétits conquérants : c'étaient l'Angleterre et la Russie, qui héritèrent de la puissance des deux nations déchues. L'Europe avaient changé d'étau, mais elle était toujours dans un étau, et elle eut souvent à souffrir cruellement de la pression de ces deux états.

Si, dans un temps rapproché, la Russie triomphante peut annuler la puissance de l'Angleterre, l'Europe sera très sérieusement menacée et l'invasion des pays latins par les slaves cessera d'être une prédiction.

Actuellement les nations de l'Europe centrale et particulièrement la France peuvent tirer un avantage immédiat de cette situation, mais l'avenir est pour elles gros de menaces et nous ne voyons guère qu'une alliance étroite et durable entre la France et l'Allemagne capable de conjurer le danger. Ces deux nations dont les intérêts économiques et intellectuels sont si identiques, se plaçant dos à dos, bien campées et la bayonnette en avant, sont seules capables de résister à l'ours moscovite et, qui sait, peut-être de le vaincre !

LYNX.

CHARITE - JUSTICE

XIV

Du fait seul de l'existence de l'Évangile, promulgation de la loi nouvelle, le riche ne peut donc plus décemment être considéré que comme dépositaire de la somme de biens à lui échue à la suite des fluctuations produites par les abus de toutes sortes, les exactions